

# THÉÂTRE DES 4 MAINS



PETITES  
HISTOIRES  
GRROCHONNES



# Le spectacle

Au loin, une petite maison en brique. Il y a de la lumière. C'est la maison de Claude et Maggie. Elle est bien solide et même quand le vent souffle fort, on n'y a pas peur. Claude et Maggie accueillent les enfants chez eux et pour passer le temps en attendant la fin de la tempête, ils se mettent à leur raconter des histoires grrrochannes. Mais ces histoires les dépassent et bientôt toute la maison s'en mêle : du fauteuil à la fenêtre, de la cheminée au panier à linge sale!

Claude et Maggie sont des Grrrochons : «GRRROCHON» comme GRRR, comme GROS, comme COCHON, comme GROIN, comme GROGNON aussi! C'est un couple joyeux et amoureux qui accueille les enfants chez lui un jour de tempête, mais aussi une souris moqueuse, des limaçons musiciens, des coccinelles, un cochon pondeur, un fauteuil blagueur, un loup maladroit, une crotte de nez voyageuse.

Sans les nommer clairement, le spectacle s'appuie sur des comptines et des historiettes que beaucoup de petits connaissent : la souris verte, le grand méchant loup, les trois petits cochons ou encore la formulette du petit cochon pendu au plafond.

Les Grrrochons s'amuse à remixer ces comptines et histoires, à les rendre presque réelles, presque palpables, comme un livre illustré qui se mettrait à vivre devant les petits lecteurs.

Ils nous livrent leur quotidien sans gêne, quotidien parfois un peu cru quand il s'agit de faire pipi, de se moucher, ou de téter sa tétine...

La scénographie qui intègre le public dans la petite maison de Claude et Maggie a été conçue comme un livre pop-up : elle se déploie, ouvre ses portes secrètes et emmène les enfants de surprise en surprise.

# Une première expérience de théâtre

Nous voulions absolument présenter une création théâtrale qui associe plaisir et rire sans être « gnangnante » ni bêtifiante.

Nous désirions créer un spectacle « jeune public » qui s'inspire du vécu et de la culture d'un enfant de 3-4 ans.

Marie-Odile Dupuis (metteur en scène) et Laetitia Salsano (comédienne, initiatrice du projet) voulaient éviter à tout prix l'écueil que posent souvent nos préoccupations d'adultes, lorsqu'elles sont imposées aux jeunes spectateurs. Trop de petits enfants assistent sans broncher à des pérégrinations théâtrales qui leur passent complètement au-dessus de la tête.

Rire et plaisir devaient être les maître-mots. Notre objectif avoué était qu'un maximum d'enfants ressortent de la maison des Grrochons enchantés, avec l'envie de revenir au théâtre.

Une attention toute particulière a donc été accordée au choix des thèmes abordés dans la pièce. Un travail sur mesure pour les enfants âgés de 3 à 6 ans.



# Présentation des personnages

## Piotr, le passeur, l'initiateur

A l'extérieur de l'aire de jeu, un acteur accueille le public, et se transforme devant eux en un personnage parlant avec un drôle d'accent, il s'appelle Piotr.

En montrant l'instrument qui fait le bruit du vent, en mettant le chapeau de Piotr à vue, puis en emmenant les enfants jusqu'à la maison des Grrrochons, l'acteur installe mine de rien les codes fondamentaux du théâtre, si proches des jeux de l'enfance.

En incluant le public dans l'histoire, les enfants deviennent des spectateurs actifs.

Dans le salon douillet de Claude et Maggie Grrrochons, le spectacle vivant peut commencer !

## Les Grrrochons, des personnages réalistes-fantastiques

Si Claude et Maggie ne sont pas des êtres humains, ils leurs ressemblent beaucoup ! S'ils ne sont pas des cochons, ils ont beaucoup de point communs avec eux...

Solidaires et bienveillants, bien que différents du public, ils n'ont de cesse de le mettre à l'aise.

« Grrrochons » de leur état, ils sont plus habilités que des adultes ou des animaux pour représenter univers et préoccupations des petits avec générosité et bonne humeur!



## La souris verte, « C'est très rare, il faut l'attraper... »

Oui, oui, c'est bien la souris verte de la fameuse comptine que presque tous les enfants connaissent.

« Une souris verte, qui courait dans l'herbe. Je l'attrape par la queue. Je la montre à ces messieurs. Ces messieurs me disent : Trempez-la dans l'huile. Trempez-la dans l'eau, ça fera un escargot tout chaud. »

La chanson a des paroles mystérieuses et surréalistes que les petits adorent.



Plutôt coquine et indépendante dans le spectacle, l'étrangeté de la souris verte est caractérisée par le timbre de sa voix et de ses « gromelots » diffusés grâce à l'utilisation de la « Pratique » ou « Swazle » en anglais. Il s'agit d'une sorte de sifflet qui, placé au fond de la bouche entre la langue et le palais du marionnettiste, lui permet de contrefaire complètement sa voix.

En Angleterre, les marionnettistes qui actionnent « Punch and Judy » (marionnettes populaires comme l'est « Guignol » en France ou « Polichinelle » en Italie) caractérisent la voix de Punch avec la « Pratique ». L'usage veut qu'un marionnettiste anglais qui, par deux fois, avale accidentellement son « Swazle » et réussit par deux fois à le récupérer par « l'autre côté », est sacré « professor », c'est-à-dire manipulateur virtuose de Punch. Assez Grrrochon tout cela, n'est-il pas ?



## Le cochon pendu au plafond, c'est lui qui décide

Issu d'une autre comptine bien connue, le petit cochon pendu au plafond joue le rôle d'arbitre quand il y a divergence de vue entre Claude et Maggie.

Cette formulette illustre bien le rôle pacificateur que peut jouer ce type de rituel dans la jungle que constituent parfois les cours de récré.



## Le fauteuil « péteur », le témoin complice.

Farceur, il intervient de manière récurrente comme un gag répétitif de bande dessinée (comme le cadeau explosif du schtroumpf farceur ou le « Je dirais même plus » des Dupond et Dupont). Joyeux et amical, c'est l'ami de Claude et Maggie.



## La crotte de nez voyageuse, de la poésie avec trois fois rien

Dans leurs jeux symboliques, les enfants peuvent créer des personnages avec n'importe quel objet.

En s'échappant du mouchoir emporté par le vent, la crotte de nez devient un petit personnage voyageur.

Elle se pose tour à tour sur le nez d'un cochon, visite le poulailler, joue l'équilibriste sur un fil à linge, s'embarlificote dans une toile d'araignée, puis finalement prend le bus pour retourner chez les Grrrochons.



## Les musiciens insectes et les coccinelles, le monde extérieur

Issus de la chanson « Pipi sur le gazon », ils sont les victimes de Maggie qui, sans le savoir, illustre la comptine en allant faire pipi dehors...



## La marmite, un personnage doué d'une vie propre qui transforme

La marmite qui détruit la peur, en transformant le loup en soupe grâce au feu de la cheminée, est en quelque sorte l'alliée des Grrrochons et du public.

## Le Grand Méchant « Aouuh », le symbole de toutes nos peurs



Ridicule et plus bête encore que méchant, le loup est vaincu par Claude et Maggie. À la fin de la tempête, les Grrrochons et les enfants s'en vont plus forts et plus confiants.



## Les poussins, le temps qui passe et le désir d'enfant

Les poussins interviennent à la fin du spectacle. Ils éclosent quand le soleil est revenu. Le temps de l'attente est terminé pour les enfants et les Grrrochons. Ce moment passé ensemble dans la maison les a tous transformés. La peur du loup est vaincue, Claude et Maggie ne vont pas s'ennuyer, ils ont d'autres petits dont ils devront s'occuper...



# Les comptines et les « potes », folklore populaire des enfants

« Petites histoires grrochannes » s'inspire donc du vécu de nos enfants, de l'enfant que nous étions. Entre 3 et 6 ans, l'univers des petits est ancré dans la famille et l'école.

Les difficultés existentielles des enfants tournent autour de l'envie de grandir mais aussi autour de la peur de quitter Maman. L'envie de prendre son autonomie est freinée par des peurs enfantines ancestrales : peur du noir, peur des monstres, peur des autres, de l'inconnu...

« Les comptines ou formulettes suivent pas à pas le développement des petits d'hommes depuis la naissance jusqu'à l'heure où ils quittent l'enfance et plus tard encore. Elle bercent leur premier sommeil, rythment leurs premiers gestes et les transforment en jeux, les entourant de rites dont le retour régulier les rassure. (...) Elles manient un humour léger qui remet toujours les choses en place et qui enseigne l'art de s'acquérir (...).

Les comptines scatologiques s'efforcent d'apprendre le rire aux petits. L'humour, l'ironie, la gaieté sont pour l'enfant des acquisitions indispensables qui leur permettent de dominer leurs problèmes et faire confiance à la vie. » <sup>(1)</sup>

« Le rire n'est pas seulement le propre de l'homme, c'est aussi un élément fondamental de notre adaptation au monde. » <sup>(2)</sup>

« Le grand charme des comptines réside dans leurs ambiguïtés.

La première est celle qui nous incite par la voix, le rythme scandé, par la drôlerie, par la répétition... à entrer dans la ronde et dans le jeu qui est toujours règle, code, trame, engrenage. Même à travers le plaisir et le suspense, elles nous induisent au respect d'une loi établie par d'autres et que nous acceptons les yeux pour ainsi dire fermés.

La seconde est que nous savons fort bien que la comptine est aimée d'autant qu'elle peut être contrariée, niée, reconsidérée. Les enfants souvent la déforment, mot pour mot, allusion pour allusion, citation pour citation, situation pour situation; après l'avoir adoptée, ils se la montrent sous le manteau avec notre adhésion tacite.

Les comptines qui sollicitent tête, corps, esprit et muscles préparent mine de rien les enfants à la rigueur d'un jeu plus vaste, moins programmé, plus cruel : celui de leurs vies, celui de la vie. » <sup>(3)</sup>

# La peur du loup

« Il semble que le loup ait été condamné à porter sur son dos tous les maux de la terre, ou qu'il ait été considéré par l'homme comme responsable de tous les maux. »<sup>(4)</sup>

D'où vient la peur du loup ?

« Une explication se trouve dans la religion. Le christianisme fait du loup le symbole du diable. »<sup>(5)</sup>

Chez les petits enfants, la peur du loup est souvent associée à la peur du noir.

Le loup mord et dévore, il a de grandes dents. Les pédopsychiatres associent la peur du loup chez l'enfant à « l'angoisse de la castration »<sup>(6)</sup> et la culpabilité latente liée au « complexe d'Œdipe »<sup>(7)</sup>. Le petit garçon amoureux de sa maman, la petite fille amoureuse de son papa font inconsciemment du grand méchant loup une figure vengeresse qui vient les manger, les castrer, les punir pour l'amibivalence amoureuse qu'ils nourrissent à l'égard d'un de leurs parents...

« Cet animal aux dents aiguës semble donc être idéal pour personnifier la menace castratrice pour l'enfant en un seul et unique objet de peur. Le loup se propose d'autant plus comme représentation de cette angoisse de castration que l'enfant ne risque pas de le rencontrer dans la vie réelle. Tout reste donc au niveau imaginaire ou inconscient.

La peur du loup est une phase nécessaire dans le développement psychique de l'enfant. L'enfant arrive ainsi à extérioriser ses angoisses, ses peurs et ses sentiments de culpabilité. En luttant contre le loup, l'enfant va apprendre à gérer et à surmonter ses angoisses. Si l'enfant y réussit, il en sortira plus fort. Ce sera une grande victoire sur le long chemin de l'autonomie. »<sup>(8)</sup>

À la fin du spectacle « Petites histoires Grrochannes », il n'est pas rare de voir des petits spectateurs piétiner la peau du loup avant de quitter la maison. Certains se lèvent et applaudissent quand le loup tombe dans la marmite!



# Tututes et doudous : passerelles vers la culture

Pour que le bébé quitte le sein de Maman, beaucoup de parents utilisent le subterfuge de la tétine.

Pour arriver à dormir tout seul sans Maman, l'enfant choisit un « doudou ».

Le pédiatre et psychologue anglais Donald Winnicott considère ces fameux « doudou », qu'il nomme dans un langage plus scientifique « objets transitionnels »<sup>(9)</sup>, comme étant un des facteurs essentiels qui permettent à l'enfant d'acquiescer plus d'autonomie et d'accéder à la culture.

Souvent l'objet transitionnel (tutte, bout de tissu, vieux foulard de Maman) est choisi par l'enfant lui-même et transformé à sa guise. Rites, petites histoires, noms, moments d'indépendance et de solitude seront inventés et générés par cet objet insolite et personnel.

Petit à petit, au fur et à mesure du développement de son propriétaire, le « doudou » perdra de son influence au profit d'autres objets, d'autres jeux plus symboliques, plus sociaux : poupées, peluches, voitures, jeux de construction et de société...

Mais l'enfant n'oubliera jamais son « doudou ». Certains l'utiliseront encore secrètement, en cas de coup dur, jusqu'à l'âge adulte.

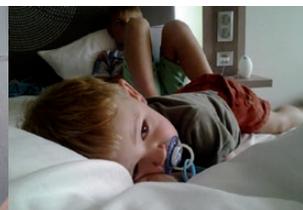
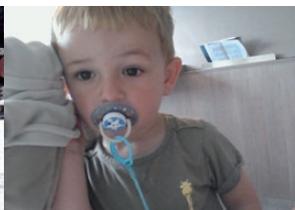
Selon Winnicott, l'enfant qui n'a pas eu son objet transitionnel pour se réparer du sevrage de sa mère est défavorisé par rapport aux autres et peut s'encombrer toute sa vie d'objets de substitution pour combler un manque toujours resté latent : cigarettes, alcool, toe, manies, dépendances...

« L'enfant ne fait pas le deuil de l'objet transitionnel mais étend son intérêt pour le transitionnel à tous les domaines de la culture. Au lieu d'un deuil, difficile processus de désinvestissement, on trouve l'extension d'un investissement qui visait un objet et qui vise ensuite l'art, la connaissance, la culture. »<sup>(10)</sup>

Dans le spectacle, quand Maggie désavoue Claude lors d'une dispute et que celui-ci se « répare » avec une tétine qu'il sort d'une cachette, la réaction des enfants varie en fonction de leur âge et de leur développement. Ceux qui font encore usage d'une tétine s'identifient à Claude et sont en empathie avec lui. Les plus grands lui donnent des conseils : « Occupe-toi de ta femme ! », « Ne fais pas le bébé ! ». Le silence revient quand Maggie à son tour se répare avec sa tétine qu'elle aussi avait cachée. La scène se termine par une danse amoureuse et par le rangement des objets transitionnels qui ont aidé Claude et Maggie à dépasser leur conflit.

Claude et Maggie forment un couple amoureux qui a ses rituels (« on pote »), ses jeux (« Promenons-nous dans le bois ») qui règlent le quotidien de leur vie. Bien qu'étant un couple adulte, ils sont très proches des enfants et peuvent avoir des comportements similaires à ceux-ci sans être ridicules parce qu'ils sont des Grrrochons !

Le spectacle « Petites histoires Grrrochonnes » se veut joyeusement régressif<sup>(11)</sup> pour mieux aborder les épreuves de la vie.



# A propos de la scénographie

Souvent, les salles de spectacles bien adaptées au public adulte, le sont beaucoup moins au public enfant. Les fauteuils sont trop grands, le gradin inadapté, l'espace de jeu trop éloigné...

Pour éviter tous ces écueils et proposer dans tous les lieux où « Petites histoires Grrrochannes » se produit, des conditions idéales pour les enfants spectateurs, la scénographe Aurélie Deloche a proposé un espace conçu pour accueillir des petits enfants.

Dans un décor de maison que le public découvre en entrant dans la salle, les enfants s'installent sur un gradin adapté à leur taille.

Complètement autonome, le Théâtre des 4 mains fournit tout ce qui fait le spectacle : projecteurs, maison, gradins, accessoires...

Cette autonomie garantit en tout lieu les conditions optimum pour la réussite des séances.

Comme un livre «pop up», la maison se déploie et entraîne le spectateur de surprise en surprise.



## A propos de la musique



Toutes les musiques et les bruitages des « Petites histoires Grrrochonnes », dont certaines sur base d'airs de formulettes connues, ont été créés et orchestrés par le fantastique luthier sauvage Max Vandervorst.

Grâce à son génie, un arrosoir, un bout de tuyau de plomberie, une famille de gourdes métalliques, ou une fratrie de verres deviennent d'insolites instruments de musique.

Kazoo, sifflet à nez, appeaux, castagnettes, Swazle, rythme joyeusement, en direct, le spectacle.

Toutes les musiques et les bruits présents dans le spectacle sont le fruit d'une pataphonique recherche. Le résultat donne à l'environnement sonore de la pièce une cohérence agréable, insolite, poétique et grrrochonnesque.

## A propos de la mise en scène

Mettre en scène des personnages un peu cochons pour les tout petits n'a pas été une mince affaire...

Comment présenter des personnages adultes, proches des préoccupations des petits, drôles, sans être bêtifiant, sans tomber dans une représentation lourde et vulgaire... Tel a été le grand défi de cette mise en scène !

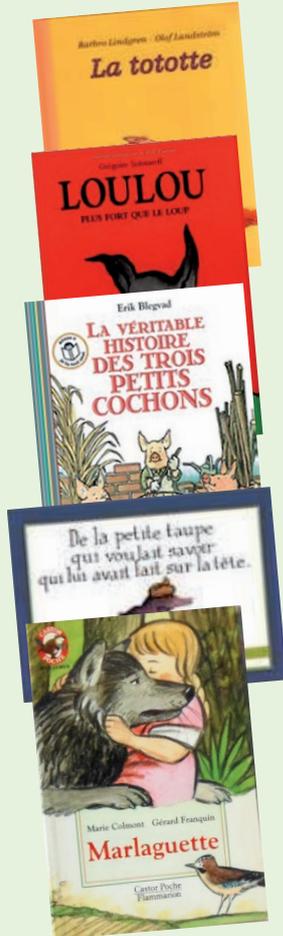
En s'inspirant d'albums pour enfants, nous nous sommes petit à petit approchés de nos personnages.

Lorsqu'enfin le couple Grrrochons a existé, d'autres défis sont arrivés... : comment gérer ce public enfant, tellement grrrochon lui aussi ? Comment lui donner les codes de théâtre alors qu'il est invité à se mettre à l'aise dans le salon de Claude et Maggie ?

De bancs d'essais en rodages, nous avons ajusté chaque intervention de Claude ou de Maggie, à la virgule près, car pour un mot de trop ou trop peu, l'ambiance peut basculer !

Équilibrer moments de peur et moments de rire, tailler comme chez le barbier la moindre petite longueur ou le mot de trop, pour que chaque enfant se sente emmené dans tous les méandres du spectacle, tel a été le boulot de la mise en scène. Au Théâtre des 4 Mains, pas de concession pour se faire plaisir... L'enfant est notre spectateur privilégié et c'est pour lui que l'on met le spectacle en scène.





## Des Livres pour enfants :

Barbro Lindgren, Olof Landström, «La Tototte», L'école des loisirs, 2002

Ce livre délicieux, que nous avons découvert avant de créer le spectacle, aborde la difficulté d'avoir un petit frère, la jalousie et le regard des autres.

L'univers grrrochon, la scène de la « Tototte », ont en partie été inspirés par ce livre.

Grégoire Solotarev, « Loulou », collection Lutin Poche, L'école des loisirs, 1989

Un classique qui donne une autre image du loup, en dehors des clichés.

Eric Bleyveld, « La véritable histoire des trois petits cochons », Folio Benjamin, 2001

Livre idéal pour (re)découvrir la véritable histoire des Trois petits cochons.

Werner Holzwarth, Wolf Erlbruch, « De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait caca sur la tête », Edition Milan, 2004

Un livre drôle et poétique qui parle de crottes sans jamais le dire !

Marie Colmont, Gérard Franquin, « Marlaguette », Castor Poche, Flammarion, Poitiers, 1992

Un classique de la littérature jeunesse où le loup attendri par une petite fille faillit presque mourir de faim.

## Bibliographie pour les accompagnants

(1)(2)(3) « Les papillons de Pimpanicaille », Comptines et Formulettes d'ici, de là-bas et d'ailleurs, Illustration d'Alain Gauthier, Édition de l'amitié, Hatier, Paris, 1980, pages 7, 8

(4) « Dictionnaire des symboles, des mythes et des légendes », Didier Colin, Édition Hachette, Milanostampa, Italie, 2000, page 333

(5)(6)(7)(8) « Les angoisses chez l'enfant. Comprendre pour apaiser », Stephan Valentin, Édition Jouvence, CPI Black Print, Espagne, 2011, pages 80, 82, 84

(9)(10)(11) « Jeu et réalité. L'espace potentiel », Donald Winnicott, Édition Folio, Collection Essais, Malesherbes, France, 2015, pages 35, 127

# La presse

LE SOIR ★★★ (Avis de la rédaction)

## Huy ose des petites histoires grrrochannes

Aux Rencontres de Huy, il est une recette gagnante : faire du théâtre pour enfants sans idéaliser les enfants .

Le Théâtre des 4 Mains ne se voile pas la face, ses « Histoires grrrochannes » détrônent nos angelots. Tant mieux !

Gare à ne pas projeter nos chimères et soucis d'adultes sur des enfants champions pour vivre dans l'instant présent, avides surtout de goûter à la vie. Cet écueil, le Théâtre des 4 Mains l'évite avec brio dans Petites histoires grrrochannes (dès 3 ans) et son univers joyeusement régressif. Alors que la tempête rugit dehors, tout le monde se glisse dans la petite maison de Claude et Maggie. Casé dans un coin de leur salon, on écoute les histoires polissonnes d'un couple de cochons qui adorent se faire peur. « On va bien se marrer, nom d'une crotte de nez », lancent-ils avant que les murs de la maison ne gigotent comme des pochettes-surprises.

### Des rires à gorge déployée

A la manière d'un livre pop-up, la cabane s'agite pour faire avancer l'histoire : une souris surgit d'une armoire pour aller squatter les toilettes ; le fauteuil, très chatouilleux, vrombit d'éclats de rire chaque fois qu'on s'assied dessus ; un orchestre de cigales surgit sur le rebord de la fenêtre pour accompagner une petite saynète de l'autre côté de la vitre ; et un loup dégringole dans le conduit de la cheminée pour finalement rôtir d'une drôle de manière. Même le bac à linge sale cache bien son jeu. Ces Petites histoires grrrochannes revisitent aussi bien l'histoire du grand méchant loup que les comptines de la Souris verte, tout en les assaisonnant d'inoffensives cochonneries. Normal, Maggie et Claude sont deux porcs, bien dodus par ailleurs. Logique qu'on finisse, chez eux, par manger des crottes de souris, qu'on suive le voyage, en théâtre d'ombres, d'une chandelle de morve, ou qu'une pause-pipi donne lieu à une partie de jambes géantes articulées en marionnettes. Avec ces ressorts impudiques, le spectacle aurait pu être d'une vulgarité sans nom mais il est servi avec une telle inventivité et une telle décontraction qu'il en devient féroce-ment ludique. L'humour est du niveau de la maternelle, certes, mais tellement assumé, et rehaussé d'un jeu clownesque d'une pétante générosité, qu'on craque inévitablement. Et puis surtout, on y laisse les enfants être des enfants, sans les encombrer avec nos angoisses de grands.

CATHERINE MAKEREEL, 19 août 2015

## LA LIBRE Belgique

### Frémir entre deux éclats de rire

On aurait aimé entendre fuser les rires de leurs grands frères et sœurs aux blagues limite scato mais drolatiques des « Petites histoires grrrochannes » du Théâtre des 4 mains mais ici, les enfants étaient absents. Piotr, alias Benoît de Leu de Cecil, accueille donc le « vieux » public, en roulant les « r », dans la maison en briques de Claude et Maggie, des Grrrochons comme grrr, gros, groin, grognon. Tous deux riant, content des histoires aux enfants en attendant la fin de la tempête. Guignolesque en diable, la nouvelle création du Théâtre des 4 mains, mise en scène par Marie-Odile Dupuis, joue à fond la carte farcesque et teinte son récit de notes poétiques. Truffées de surprises et d'animations façon pop-up, ces « Petites histoires grrrochannes », rythmées par les musiques ludiques de Max Vandervorst, n'oublent pas d'inviter quelques personnages clés tels la souris verte ou le grand méchant loup dont on apercevra la queue dans la cheminée. Histoire, cela va sans dire, de frémir entre deux éclats de rire. Drôle et osé sans jamais être vulgaire, voici un vrai spectacle pour enfants, enlevé et jubilatoire.

LAURENCE BERTEELS, 19 août 2015

# Distribution

Mise en scène : **Marie-Odile Dupuis**

Interprétation : **Laetitia Salsano, Nicolas Legrain, Benoit de Leu de Cecil**

Scénographie, marionnettes, accessoires : **Aurélie Deloche, assistée de Morgane Steygers**

Construction : **François De Myttenaere, Jonathan Vincke**

Costumes : **Sophie Debaisieux**

Musiques : **Max Vandervorst**

Eclairages : **François De Myttenaere, Marc Elst**

Maquillage et coiffure : **Serge Bellot**

Régie : **Jonathan Vincke, François De Myttenaere**

Coaching théâtre d'ombre : **Carine Ermans et Marc Elst, Théâtre du Tilleul**

Regard extérieur : **Anaïs Pétry, Camille de Leu**

Affiche : **Viem/ Ian De Haes**

## Fiche technique minimum

Ouverture : **10 m**

Profondeur : **10 m**

Hauteur : **3,70 m**

Durée : **55 minutes, installation des enfants comprise**

Montage : **5 heures**

Démontage : **3 heures**

Jauge : **100 enfants (+ accompagnants, 20 maximum)**

à partir de **3 ans**





## Contact

**Théâtre des 4 Mains**

103, rue Longue  
1320 **Beauvechain**

[Infos@4mains.be](mailto:Infos@4mains.be)

32(0)10.86.07.31

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Province du Brabant Wallon,  
la Commune de Beauvechain, le Centre culturel d'Eghezée,  
le Centre culturel de la Vallée de la Néthen, l'Espace Columban

